Willy Russell

L'Éducation de Rita

(Educating Rita)

Nouvelle traduction française de
Catherine Marcangeli

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Rita est coiffeuse à Liverpool, vingt-neuf ans, mariée, sans enfant. Spontanée, pétillante et curieuse, elle se dit qu'il y a forcément autre chose dans la vie que les soirées plateau-télé, les virées au pub et les potins du salon. Elle décide donc de s'inscrire à un cours du soir pour devenir « une femme cultivée ». Telle une « bouffée d'air frais », Rita fait irruption dans le bureau de Frank, un professeur de lettres désabusé qui se réfugie dans l'alcool et les livres. De cette collision entre deux univers nait une comédie drôle, touchante et incisive. Willy Russell nous propose ici un *Pygmalion* inversé, où le maître ne cherche pas à façonner son élève ; c'est Rita qui prend en main sa propre transformation, mais à quel prix ?

Un classique du théâtre moderne britannique, *Educating Rita* est créé par la Royal Shakespeare Company en 1980, et engrange de prestigieuses récompenses, dont le Laurence Olivier Award de la Meilleure Comédie. En 1983, l'auteur adapte la pièce au cinéma. Interprété par Julie Walters et Michael Caine, le film reçoit trois nominations aux Oscars (meilleurs actrice, acteur et scénariste), et vaut une renommée internationale à Willy Russell.

Auteur-compositeur-interprète, dramaturge, scénariste et romancier, Willy Russell est né à Whiston en 1947. Il quitte l'école à 15 ans, enchaîne les petits boulots et devient coiffeur pour dames. À vingt ans, il reprend des études, et écrit bientôt ses premières pièces pour le légendaire Everyman Theatre de Liverpool. En 1974, la comédie musicale John Paul George Ringo... and Bert *lance sa carrière dans le West End de Londres. De nombreux succès ont suivi, parmi lesquels* Educating Rita, Shirley Valentine *et* Blood Brothers.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-494702-50-9

9 782494 702509

Editions du Brigadier

Personnages

Frank, la cinquantaine

Rita, vingt-neuf ans

Acte I

Scène 1

Une pièce au premier étage d'un bâtiment universitaire datant de l'époque Victorienne, dans le nord de l'Angleterre. Devant la grande fenêtre en saillie se trouve un bureau ; un autre bureau est jonché de papiers et de livres. Les murs sont tapissés de livres ; sur l'un des murs est accrochée une reproduction de La Naissance de Vénus *de Cabanel. Frank, la cinquantaine, est face à la bibliothèque, une tasse vide à la main. Il regarde les étagères en réfléchissant.*

Frank, *son regard court le long de l'étagère*. — Mais bon sang, où est-il passé ?... Eliot, peut-être ? Eliot ? *(Perplexe, il sort quelques livres de l'étagère et regarde derrière.)* Emerson ? « E », « E », « E » Euripide ? Non. *(Il remet les livres à leur place, et passe à une autre section de la bibliothèque.)* « D » ? Quand même pas Dickens ? *(Il sort un gros livre.)* Ah si, ce bon vieux Charles, on peut toujours compter sur lui. *(Derrière le livre se trouve une bouteille de whisky presque vide. Il la prend, la vide dans sa tasse et la lève à la santé de Dickens.)* À Charles Dickens, immense génie littéraire, et digne gardien du Clan Campbell. *(Le téléphone sonne, provoquant un léger sursaut. Il replace rapidement la bouteille vide derrière les livres et prend une gorgée avant de décrocher.)* Oui ... Ah, Juliaaa... Oui, oui, comme tu peux le constater, je suis encore dans mon bureau... Non, pas une seule cigarette... Je sais, j'ai promis... Je suis en retard parce que j'attends mon étudiante, tu sais, l'Université Ouverte, les cours du soir ?... Bien sûr que je t'en ai parlé... Eh bien ma chérie, que veux-tu que je te dise, tu n'aurais pas dû faire à dîner... Parce que je t'ai dit que je rentrerais tard... Oui, j'irai sans doute au pub après le cours. J'aurai très certainement *besoin* d'aller au pub, pour oublier la tentative insensée d'une pauvre idiote qui s'imagine pouvoir sonder l'esprit subtil de Thomas Hardy ou d'Henry James... Bon sang, mais pourquoi est-ce que je l'ai acceptée ?...Oui... Oui, ça doit être ça, pour me payer mes virées au pub... *(sotto voce :)* Eh merde... Eh bien, laisse-le dans le four... Écoute, si tu essaies de me faire culpabiliser pour une histoire de dîner trop cuit, il fallait prévoir autre chose

qu'un cassoulet d'agneau... Mais parce que ma chérie adorée, pas besoin d'être Bocuse pour savoir qu'un cassoulet, ça n'est jamais trop cuit... Tu pourrais l'incinérer, l'irradier, le vaporiser au napalm, et le finir au lance-flamme... Comment ?... Si je suis vraiment *obligé* d'aller au pub ? Depuis quand est-ce que j'ai besoin qu'on *m'oblige* à aller au pub ? *(On toque à la porte.)* Écoute, je dois y aller... On frappe à la porte... Oui, oui, c'est promis... Juste une pinte ou deux... *(sotto voce :)* Ou quatre. *(On toque à nouveau, avec insistance. Frank se tourne vers la porte.)* Entrez ! *(Il continue à parler au téléphone.)* Oui, d'accord... Pas trop tard... Neuf heures au plus, dix heures moins le quart grand maximum... Vers dix heures... Oui... Au... Au revoir ma chérie. *(Il raccroche. On continue à toquer, il crie :)* Entrez ! Mais enfin, entrez !

La porte s'ouvre soudain et Rita apparaît.

RITA, *se tenant près de la porte*. — Ben ouais, je demande qu'à entrer. Mais c'est cette poignée merdique, là. Sans déc, faut la faire réparer !

Elle entre.

FRANK, *l'air perplexe*. — Hum... Oui... J'avais l'intention de...

RITA, *se dirigeant vers la chaise près du bureau et y jetant son sac à main*. — Ouais ben c'est bien joli d'avoir l'intention, mais faudrait p'tête passer à l'acte. Sinon, un de ces quatre, vous allez vous retrouver à hurler « Entrez ! », et ça va durer trois plombes, parce que le pauvre blaireau de l'autre côté, il pourra pas entrer, et vous, vous pourrez plus sortir.

Frank fixe Rita qui se tient devant le bureau.

FRANK. — Et vous êtes ?

RITA. — Je suis quoi ?

FRANK, *cherchant la fiche d'inscription de Rita dans une pile de papiers*. — Vous êtes ?... Mademoiselle...

RITA. — Madame.

Frank lève les yeux, puis retourne à ses papiers pendant que Rita va accrocher son manteau derrière la porte.

FRANK. — Madame... Madame ... ?

Rita remarque la Vénus *de Cabanel. Pendant ce temps-là, Frank continue de chercher la fiche d'inscription.*

Rita. — Ouah, c'est chouette comme tableau !

Elle s'approche de la reproduction.

FRANK. — *La Naissance de Vénus.*

RITA, *l'examinant*. — C'est vachement érotique.

FRANK, *levant le regard*. — Humm. Ça doit faire dix ans que je ne l'ai pas regardé... mais maintenant que vous le dites, oui, il est passablement érotique.

RITA. — Passablement ? Je veux ! Regardez-moi un peu ces nibards. (*Frank tousse et continue à chercher la fiche d'inscription de Rita.)* C'est érotique exprès ? Je veux dire, quand il l'a peint, l'artiste, vous croyez qu'il voulait émoustiller le client ?

FRANK. — Humm, c'est possible.

RITA. — Moi, je parie que oui. On va pas peindre des tableaux comme ça juste pour que les gens admirent votre coup de pinceau !

FRANK, *avec un petit rire*. — Non... vous avez sans doute raison.

RITA. — C'était le porno de l'époque, hein ? Genre *Play Boy*. Pour que les mecs puissent se rincer l'œil. Sauf que dans le temps, y'avait pas de magazines porno, alors ils faisaient des scènes religieuses avec des femmes à poil — le bon prétexte, quoi. Vous trouvez ça érotique, vous ?

FRANK. — Je trouve ce tableau très beau.

RITA. — Je vous ai pas demandé si vous le trouvez beau.

Frank. — Non, mais le terme « beau » recouvre la gamme des sentiments que j'éprouve devant ce tableau, y compris le sentiment que, en effet, il ne manque pas d'érotisme.

Rita. — Vous en avez beaucoup, des comme moi ?

Frank. — Comment ?

Rita. — Des étudiants comme moi, vous en avez beaucoup ?

Frank. — Pas vraiment, non...

Rita. — J'étais sur le cul quand ils m'ont pris. Je parie qu'ils m'auraient pas acceptée si c'était l'université normale, hein ? Sauf que l'Université *Ouverte*, c'est pas pareil. Ils prennent tout le monde — la preuve.

Frank. — Je dois dire que je n'ai pas beaucoup plus d'expérience que vous en la matière. C'est mon premier cours.

Rita. — Ah ben d'accord, ils m'ont refilé un débutant !

Frank. — Non, je veux dire que c'est mon premier cours dans le cadre de l'Université Ouverte, mais je suis professeur depuis...

Rita. — Je rigole !

Frank. — Je suis diplômé de...

Rita. — Puisque je vous dis que c'était une bla-gue !

Frank, *après un temps, réalisant et comprenant la blague*. — Une blague ? Ah oui, « le prof / le débutant »... Une blague.

Rita. — Ben dis donc, rapide comme l'éclair, rien vous échappe. Et alors, vous faites des heures sup parce que vous êtes fauché ?

Frank. — En fait, oui.

Rita. — Ah. Désolée, c'est pas mes oignons. Je suis trop curieuse, je parle trop. Je parle toujours trop quand je suis mal à l'aise.

Frank. — Est-ce que vous, heu, vous désirez vous asseoir ?